

Il reprit après une pause :

— C'est précisément cette belle marquise à qui tu as offert la main pour la conduire à son carrosse, le jour de la mort d'Hanyvel, et que ton ami le chevalier de Tancarvel, lieutenant aux gardes, t'a dit avoir connue chez sa sœur, madame de Sarremont.

— Vous avez la mémoire d'un vieux juge.

Exili sourit à ce compliment, et poursuivit :

— Or, suis bien la silière :

Penautier, qui voit les choses de loin, et comprenant que le marquis de Brinvilliers ne prendrait jamais ombrage de la conduite scandaleuse de sa femme, la dénonça sous main au père de la marquise, Dreux d'Aubray, le lieutenant civil.

Celui-ci, homme intègre, jaloux de l'honneur de sa famille, écrivit le nom de Sainte-Croix sur une lettre de cachet, et l'envoya directement à la Bastille, où il a passé une année.

Il en est sorti vingt-quatre heures avant moi.

Penautier, rusé comme un renard, fourbe comme un chat et malfaisant comme un vieux singe, visitait Sainte-Croix pour lui faire tirer les marrons du feu.

C'est ainsi qu'il a obtenu d'Exili le poison qui a foudroyé Hanyvel.

Dreux d'Aubray, qui croit au repentir de sa fille, serait bien étonné d'apprendre qu'elle l'a versé de sa propre main, le sourire à la bouche, moyennant trente mille livres, une bagatelle qui rapporterait quatre millions à Penautier, si je ne lui faisais rendre gorge.

C'est une justice à lui rendre.

Il entend merveilleusement les affaires.

— Quoi ! un tel forfait peut se commettre à la face du ciel.

— Et des convives d'une fête, ajouta Exili.

— Il est impossible que les meurtriers restent longtemps impunis.

Ce serait à douter de Dieu lui-même.

— Mais c'est de l'enfantillage !

Penautier tremble comme un enfant et Sainte-Croix n'est qu'un écolier maladroit.

La marquise, par exemple, est ignorante à plaisir, mais elle a le génie du crime et elle ira loin.

— Vous avez un sourire qui me fait frissonner.

— Ce n'est pas dans le cabinet de M. de Mondeluit, ton patron, conseiller au Châtelet, que tu feras des progrès dans la jurisprudence criminelle.

— Je ne puis douter de vos affirmations ; et pourtant, en songeant à cette jeune femme, mon cœur se révolte et ma raison se refuse à comprendre.

Cette jeune femme s'est mariée en 1651, à vingt et un ans. Elle a donc aujourd'hui trente-six ans sonnés à toutes les horloges, comme elle a ces enfants dans toutes les paroisses, que le marquis de Brinvillier couvre de son pavillon avec une immuable sérénité.

— Je méprise cet homme.

— Oui, mais nul ne peut mépriser la marquise de Brinvilliers.

Elle ne faillira pas à la devise antique :

« ADULTERA, VENEFICA. »

Son visage est doux comme celui des madomes, son œil limpide comme celui des enfants. Le jour où je l'ai vue, elle pleurait, et jusque dans sa douleur sa démarche languissante était

harmonieuse, il y avait comme un charme secret dans le moindre de ses mouvements, et il me semble encore entendre à mon oreille la musique de sa voix argentée.

— Si tu avais étudié l'histoire naturelle autre part que dans les livres, tu verrais apparaître, sur le masque humain, les lignes mystérieuses des animaux inférieurs.

L'impression que t'a causée la marquise peut se traduire en deux mots :

La grâce ondulante d'une chatte et la fascination de la vipère.

— Oui ! s'écria Olivier comme frappé d'une révélation soudaine :

Son œil était calme et glacé...

J'ai touché sa main satinée.

Elle était souple et froide comme le corps d'un reptile.

— Écoute-moi, Olivier.

Les paroles que tu vas entendre sont une prophétie d'Exili et le Maître des poisons sait analyser et pétrir l'argile humaine.

Cette femme a l'enfer dans l'âme.

Elle ferait rougir Messaline et Locuste en serait jalouse.

Elle est sur une pente fatale, où nul bras humain ne peut plus la retenir.

Il lui faut de l'or et la liberté la plus absolue.

Son père est un censeur morose, elle l'enpoisonnera en lui prodiguant ses infernales caresses.

Elle empoisonnera ses deux frères, pour avoir seule l'héritage de sa famille.

Elle empoisonnera sa fille parce qu'elle sera belle.

Elle empoisonnera son mari débonnaire, pour épouser son amant.

Elle empoisonnera son amant, quand elle en sera lasse.

La Mort la conduira par la main et la Fatalité la poussera.

Tu la verras, les pieds nus, couverte du voile des paricides, une torche à la main, sur le parvis de Notre-Dame, avant d'avoir le poignet droit coupé et la tête tranchée par la main du bourreau sur la place de la Grève.

— C'est horrible...

— La nature a ses lois inconnues :

Elle donne la vie au serpent qui rampe, comme à l'oiseau qui plane.

Et cependant ne vois-tu pas le serpent levé, immobile, qui semble dire à l'oiseau fasciné :

« Descends du ciel, et meurs ? »

— Oui.

— Henriette est douce et pure comme une colombe.

Un jour, elle sera attirée par la fascination de la vipère.

Toi-même, elle t'a vu, elle t'a souri...

Olivier, prends garde.

— Les aigles déchirent les reptiles.

Prenez à votre compte la mort de Sainte-Croix.

J'irai au-devant de la marquise de Brinvilliers.

C'est moi qui la jetterai dans les bras du bourreau.

Lui, mourra de cette main, j'en fais le serment

— Et moi, je jure par mon amour...

— Tais-toi, Olivier.

Reste silencieux devant la destinée.

— Pourquoi ?

— Tu veux la vérité ?

— Oui.

— La marquise de Brinvilliers est ta mère !

Olivier laissa tomber sa tête dans ses mains et pleura.